

CHAPITRE 10

EMILIANO FERRARI

MONTAIGNE ET L'ANALYSE DU ZÈLE À L'ÉPOQUE DES GUERRES DE RELIGION

Il n'est point d'hostilité excellente comme
la chrestienne.

Nostre zele faict merveilles...

Essais, II, 12

Et dabo te in sanguinem furoris et zeli.

Ézéchiel 16, 38

ANALYSIS FIDEI ET POSITION DU PROBLÈME DU ZÈLE DANS L'« APOLOGIE DE RAIMOND SEBOND ». DE LA THÉOLOGIE À L'ANTHROPOLOGIE

Montaigne a fait ses débuts littéraires en tant que traducteur de la *Theologia naturalis* de Raimond Sebond¹, un ouvrage que son père, commanditaire de la traduction, avait reçu de la main de Pierre Bunuel², « qui le luy recommanda comme livre très-utile et propre » à l'époque des troubles confessionnels provoqués par la diffusion de la Réforme

1. *Theologia naturalis sive liber creaturarum* (1484 ?). La traduction de Montaigne a été publiée à Paris chez Sonnius, Gourbin et Chaudière en 1569.

2. Sur la figure de Pierre Bunuel et son séjour au château de Montaigne, voir : Donald Frame, *Montaigne, une vie, une œuvre (1533-1592)*, Paris, Honoré Champion, 1994, p. 45 ; la notice de Mireille Habert, « Bunuel, Pierre », *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, éd.

protestante en France³. En effet, son auteur, comme l'écrit Montaigne dans l'« Apologie de Raimond Sebond », « entreprend, par raisons humaines et naturelles, établir et vérifier contre les athéistes tous les articles de la religion Chrestienne »⁴, et le lecteur français contemporain ne peut que bénéficier de sa *vis apologetica*. Ainsi, c'est dans ce contexte de tensions religieuses que Montaigne compose l'« Apologie », peut-être sur invitation de Marguerite de Valois, épouse du protestant Henri de Navarre, fervente lectrice de la *Theologia* et princesse catholique menacée dans ses convictions par les « nouveaux docteurs » protestants dont elle se vit entourée à la cour⁵. Dans les premières pages de l'« Apologie », Montaigne se propose donc de répondre aux « deux principales objections » faites au texte de Sebond, dont nous ne retiendrons ici que la première (II, 12, p. 440-448), qui porte sur le projet même d'une théologie naturelle rationaliste, car c'est en répondant à cette critique que Montaigne rejoint le terrain de son analyse anthropologique du zèle.

La première reprehension qu'on fait de son ouvrage, c'est que les Chrétiens se font tort de vouloir appuyer leur créance par des raisons humaines, qui ne se conçoit que par foy et par une inspiration particulière de la grace divine (II, 12, p. 440 A)⁶.

Si Montaigne se rallie à cette critique, en soutenant que la foi ne dépend pas de « nos raisons et nos discours humains », il considère en même temps

Philippe Desan, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 151-152. Sur le contexte historique et intellectuel de l'« Apologie » voir Michel Simonin, « La préhistoire de l'Apologie de Raimond Sebond », *Montaigne, Apologie de Raymond Sebond. De la Theologia à la Théologie*, éd. Claude Blum, Paris, Honoré Champion, 1990, p. 85-116.

3. « Ce fut lors que les nouvelletez de Luther commençoient d'entrer en credit et esbranler en beaucoup de lieux nostre ancienne créance » (II, 12, p. 439 A). Toutes les citations des *Essais* renvoient à : Montaigne, *Les Essais*, édition Villey-Saulnier, PUF-Quadrige, 2004. Nous indiquons successivement le livre, le chapitre, la page et la couche de rédaction (A indique l'édition 1580, B les ajouts pour l'édition 1588, C les ajouts manuscrits sur l'exemplaire de Bordeaux postérieurs à 1588).

4. Sur la pensée sebondienne, voir Jaume De Puig, *Les Sources de la pensée philosophique de Raimond Sebond (Ramon Sibiuda)*, Paris, Honoré Champion, 1994, en particulier la deuxième partie.

5. II, 12, p. 559 A. Sur « la dame de l'Apologie » et son identification controversée avec Marguerite de Valois, ainsi que sur les enjeux historiques et apologetiques du chapitre II, 12, voir Maurice Dreano, *La religion de Montaigne*, Paris, Nizet, 1967 (1^{re} éd. 1937), p. 233-237 ; D. Frame, ouvr. cité, p. 180-181 ; *Les Essais*, éd. Jean Balsamo, Michel Magnien, Catherine Magnien-Simonin et Alain Legros, Paris, Gallimard (Pléiade), 2007, p. 1556-1558 ; Mary McKinley, « Marguerite de Valois », *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, p. 729-730.

6. Voir Alain Legros, « Foi », *Dictionnaire de Michel de Montaigne*, p. 464-468.